PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6 00	$3 00	$1 00
POUR L'ETRANGER	$15 15	$7 55	$3.75	$1 30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois	4 Mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3 00	$1 50	$1 00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4 00	$2.05	$1 35	$1 05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 24 NOVEMBRE 1910 — 84ème Année.

LA GUERRE DANS LES AIRS.

——o——

Nous allons peu à peu vers la réalisation de tous nos rêves, de toutes nos chimères audacieuses.

La navigation sous marine, la conquête de l'air, ne sont plus seulement les curieuses imaginations d'un Jules Verne ou de ses devanciers. L'homme descend sous les flots; il y dirige à son gré ses navires, et en même temps, pareil à un oiseau gigantesque, il s'élance dans les nues et y accomplit des vols prodigieux.

De douloureuses catastrophes nous apprennent, trop fréquemment, que nous sommes encore bien éloignés de la perfection, et que nos ailes sont fragiles; par bonheur, nous avons le droit d'espérer qu'avant longtemps la science aura découvert le moyen de nous assurer la sécurité. Ce jour-là, le problème aérien sera définitivement résolu.

Mais voici que déjà, alors que nous venons à peine de nous élever dans l'espace, nous nous préoccupons de faire de cette admirable conquête un instrument de haine et de mort. L'aéroplane, le ballon dirigeable, qui pourraient être les messagers pacifiques des peuples, sont en voie de devenir des engins de guerre.

Quand ils passent, majestueux, au-dessus de nos têtes, nous levons les bras vers eux, en les acclamant; bientôt, nous fuirons à leur aspect, car ils nous apporteront la mort.

—

Il y a cinq ans, dans un vaste numéro exceptionnel, contenant des contes, des nouvelles, d'intéressantes études, etc., le "Petit Parisien" publiait un article accompagné de gravures, qui dut passer alors pour une fantaisie extraordinaire, pour un conte assez terrible, mais heureusement destiné à rester un conte à jamais.

Les Allemands venaient d'envahir notre pays; en masses énormes, leurs fantassins, leurs cavaliers, leurs artilleurs franchissaient la frontière, accompagnés par de redoutables automobiles blindées. C'était un torrent humain qui se précipitait sur la France, et semblait devoir nous emporter. Cependant, le premier moment de stupeur étant passé, nous nous reprenions vite, et l'envahisseur trouvait à qui parler.

La bataille s'engageait, furieuse, mettant aux prises des armées également valeureuses, mais l'ennemi ne pouvait tenir contre notre artillerie aérienne, à laquelle il n'avait rien à opposer. Dirigeables et appareils plus lourds que l'air évoluaient à l'aise au-dessus des divisions prussiennes, criblaient les régiments de projectiles, et à l'aide d'obus formidables, contenant des explosifs d'une force inouïe, réduisaient en miettes les ouvrages les mieux défendus, les forts les moins découverts. C'était prompt, terrible, et l'invasion se transformait rapidement en déroute.

Dans ce récit impressionnant, on ne voulut voir qu'une fiction à la fois scientifique et patriotique; or, après cinq années, on ne peut plus s'en tenir à cette appréciation, parce que l'invention du conteur est en train de se transformer en une désolante réalité, ainsi, d'ailleurs, que le dernier roman de Wells, la "Guerre dans les airs," œuvre aux péripéties si poignantes et si originales.

—

Un télégramme, daté de Toulon, nous apprend qu'un ouvrier de l'atelier mécanique de l'armurerie, à la direction navale de ce port, a construit une torpille que les aéroplanes et les ballons dirigeables pourront sans peine emporter à leur bord, puisqu'elle ne pèse que huit kilos.

C'est un engin en aluminium, martelé et trempé, chargé de balles et de fulmicoton. Il est conformé de telle sorte que sa chute doit s'opérer selon la perpendiculaire. On peut le lancer de n'importe quelle hauteur sur une troupe, un navire, un ouvrage de défense, une ville assiégée, etc., et, en éclatant, il doit produire des ravages énormes. Son inventeur, M. Louis Bonnet, va le soumettre aux ministres de la Guerre et de la Marine.

Que faire pour éviter un pareil engin? De quelle manière se protéger contre lui? On ne saurait construire des voûtes d'acier au-dessus des villes, ni doter chaque soldat d'un blindage individuel! Nous serons donc exposés sans défense aux coups qui nous viendront d'en haut, à moins que d'autres forces aériennes ne s'élancent pour détruire les assaillants, et ce serait alors, au milieu des nuages, un horrible combat, dont nous pouvons découvrir la description, faite par avance dans le livre obscur de l'Apocalypse.

Quand on envisage ces sinistres éventualités, on ne peut s'empêcher de songer à la belle action de ce roi de France à qui un homme offrit le secret d'un feu capable de détruire une armée. Effrayé devant cette horrible découverte, ce monarque donna une grosse somme à l'inventeur, pour prix de son silence, en lui intimant l'ordre de ne jamais révéler désormais un secret aussi néfaste pour l'humanité. Sous le régime de la paix armée, nous n'avons pas, hélas! de ces sentiments généreux, et nous nous estimons heureux quand nous croyons posséder l'arme ou bien l'engin nous permettant de tuer le plus grand nombre possible de nos semblables, dans le moins de temps possible!

A part cela, on n'a jamais parlé plus volontiers de la fraternité humaine.

Naturellement, tandis que certains inventeurs se donnent du mal pour nous réduire en capilotade, à l'aide des projectiles qu'ils nous feront tomber sur la tête, d'autres cherchent à leur répondre en créant des armes et des engins susceptibles de détruire les ballons et les aéroplanes.

On assure que, dans ce but, le ministre de la Guerre, en Allemagne, en même temps qu'il ordonnait la construction d'une quarantaine de monoplans, commandait la fabrication de six canons d'un modèle nouveau, destinés à être placés sur des camions automobiles de soixante chevaux, et devant être employés contre les flottilles des airs. Ces canons, parait il, peuvent lancer un shrapnel à la hauteur de quatre mille mètres, et ils laissent sur leur passage une longue traînée de fumée noire, qui permet de rectifier le tir. En éclatant dans un rayon de trente-cinq à quarante mètres autour d'un aéroplane, ces projectiles sont assez puissants pour les faire chavirer, ou pour déterminer la déchirure d'un ballon.

—

Les Allemands n'ont pas le monopole de ces moyens de destruction. Récemment, des expériences, qu'on dit avoir été concluantes, ont eu lieu en France. Il s'agissait d'une torpille aérienne qui est la contre-partie de celle de l'ouvrier de Toulon, puisqu'elle est destinée à détruire les dirigeables et les autres appareils à voler. On dit que cette torpille a fait merveille, à la façon des chassepots de Mentana.

Tout se prépare donc pour la guerre dans les airs! Dans ces conditions, que devient la promesse de paix sur la terre, accordée aux hommes de bonne volonté? Et comment ces hommes de bonne volonté ne seraient-ils pas attristés jusqu'au plus profond de leur être, quand ils considèrent combien il serait facile à l'humanité de vivre dans l'abondance et la joie, au lieu de s'employer à la préparation d'une œuvre de sang et de mort!

JEAN FROLLO.

Histoires du Dr Cook.

Quelques personnes croyaient encore à la conquête du pôle Nord par le docteur Cook. Elles reçoivent aujourd'hui un coup fatal pour leurs illusions. M. Knud Rasmussen, l'explorateur du Groënland, vient, en effet, d'envoyer à Copenhague un rapport circonstancié qui met définitivement fin à la légende inventée par le trop célèbre docteur.

Ce rapport contient les dépositions des Esquimaux Stoukousouk et Apilak, qui l'accompagnèrent dans ses promenades arctiques. Celles-ci, d'après ces dépositions, se sont bornées à de courtes excursions, à quelques milles de la terre, sur une glace excellente presque partout.

Cook se contenta de suivre la terre en passant au cap Sparbo, où il fit ses préparatifs d'hivernage. Lorsque le soleil reparut, après de longs mois d'absence, le voyage de retour fut opéré. Les trois hommes, à leur arrivée, n'avaient plus que quatre cartouches: la raison en est qu'ils avaient, chemin faisant, essayé de tuer des phoques au bord de la glace.

"Un jour, racontent les Esquimaux, Cook dessinait près de la terre. Apilak lui a demandé: "De qui traces-tu la route?" Cook a répondu: "Ma propre route." C'était un mensonge; la route traversait une grande étendue de mer où nous ne sommes jamais allés."

D'ailleurs pendant tout le temps qu'il s'est trouvé avec ses deux Esquimaux, Cook n'a jamais mentionné qu'il ait été au pôle Nord. Il a seulement parlé d'un long et pénible voyage. Ce n'est qu'après le départ des deux guides qu'il a recommencé son "bluff". Les nouveaux guides ne pouvaient se figurer qu'un blanc pût mentir.

Enfin Stoukousouk et Apilak sont furieux: le docteur leur avait promis une bonne rémunération; il paraît qu'elle fut des plus maigres.

M. Rasmussen a vu également les Esquimaux Syganguajz et Ukujak, qui accompagnèrent Peary. Ils ont déclaré que, du navire, ils marchèrent vers le nord pendant les mois de février et mars. Ils allèrent si loin dans cette direction que "le soleil restait encore haut dans le ciel pendant la nuit et décrivait un arc de cercle sans se coucher ni se lever". Leurs récits concordent avec ceux de Peary.

Ce rapport de M. Rasmussen, qui était parti au cap York avec l'idée de réhabiliter le docteur Cook, est la condamnation définitive de ce dernier.

E. D

DEPECHES Télégraphiques

Monument élevé à la mémoire du Général Oglethorpe.

Savannah, Gie, 23 novembre—Une statue érigée en mémoire du général James Edward Oglethorpe, le fondateur de la colonie de la Georgie, par l'Etat de la Georgie, la Ville de Savanah, les Fils de la Révolution et des souscriptions privées, a été inaugurée ici aujourd'hui, au milieu de cérémonies imposantes.

Le monument a coûté $10 000 et se trouve dans Chippewa Square, rue Bull, le quartier le plus élégant de Savannah, et qui était compris dans le plan que Oglethorpe lui-même traça de la ville au dix-septième siècle.

Cette inauguration a été un événement international aussi bien que local auquel ont pris part non seulement les gouverneurs de la Georgie et de l'Alabama, mais les représentants du gouvernement anglais.

Trois discours ont été prononcés ce matin à la suite de l'invocation du Très Rév. F. F. Reese, évêque de la Georgie, l'un par l'Hon. J. Randolph Anderson, de Savannah, président de la Commission du Monument Oglethorpe, autorisé par la législature de la Georgie; un autre par l'Hon. A. Mitchell Innes, qui agit comme ambassadeur pour la cour de St-James, et le troisième par l'Hon. Walker G. Charlton, juge de la Cour Supérieure du comté Chatham.

Cette dernière adresse terminée; les drapeaux américain et anglais qui enveloppaient le monument ont été écartés par le gouverneur James M. Brown, de la Georgie, et Mme J. J. Wilder, présidente d'Etat des Dames Coloniales, et au moment où la statue de bronze dégagée de ses draperies apparaissait à la foule, une salve était tirée par l'artillerie de Chatham au fond du parc, et une autre par le croiseur des Etats Unis "Birmingham" qui était venu prendre part aux cérémonies.

Le monument représente Oglethorpe, non pas sous les traits d'un vieillard comme on le voit généralement dans les gravures d'aujourd'hui, mais comme un bel officier de l'armée anglaise en grand uniforme, la main légèrement appuyée sur la poignée de son sabre et son attitude entière révélant l'homme marquant qu'il était.

La statue est l'œuvre de Daniel Chester French, de New York, qui était parmi les assistants.

La parade militaire qui a eu lieu, après le dévoilement, a été la plus longue que l'on ait vue à Savannah depuis la guerre Hispano-Américaine. Elle consistait de toute la garnison du Fort Screven, Ile Tybee, des hommes du croiseur Birmingham, de l'escadron du Onzième Régiment de cavalerie du Fort Oglethorpe et de tous les volontaires de la Georgie, y compris les corps de cadets de plusieurs collèges de l'Etat.

——o——

LAZARD'S

STEIN-BLOCH'S ET AUTRES

Grande Réduction de Prix pour tous les

Complets de Fantaisie, Paletots et Pantalons. De toutes les grandeurs. N'attendez pas plus longtemps.

$9.95 Pour Complets véritablement de $15.00 et $12.00.
Complets de $20.00 et $18.00 à $14.95.
$16.95 Pour Complets véritablement de $22.00 et $22.00.
Costumes de $28.00 et $25.00 réduits à $19.95.

GRANDE VENTE DE LINGE DE DESSOUS DANS LE MOMENT.

C. LAZARD CO., Ltd.,
718-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 3me District

dim mar jeu—

Jackson Brewing Co

PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se mêler de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohemian

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus. Oertling, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

28nov—12m—dim jeu

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

FRANCIS MAESTRI.

Le Seul Magasin!

LE GRAND MAGASIN!

PAS DE SUCCURSALES!

Nous invitons nos amis et clients ainsi que le public en général à venir examiner notre nouveau stock de Meubles Artistiques de tous les Styles Modernes, achetés au Comptant aux plus bas prix. Nous sommes prêts à faire des offres spécialement engageantes pour faire connaître nos meubles de genre tout à fait nouveau et moderne, qui viennent directement des manufactures de meubles les plus renommées du monde.

Venez Chacun, Venez Tous, Tout de Suite pour Avoir le Premier Choix.

PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.

Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243

UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE

14nov—1an

Crippen a expié son crime.

Londres, 23 novembre—Le Dr Hawley Harvey Crippen, assassin de son épouse, l'actrice Belle Elmore, a expié son crime sur la potence, ce matin, à 9 heures, dans la prison de Pentonville, où il était détenu depuis son retour du Canada.

Le calme imperturbable dont Crippen avait fait preuve depuis le jour de sa condamnation, l'a abandonné dans les dernières heures de sa vie, et son état d'abattement était tel que les aides de l'exécuteur ont dû presque le porter sur la potence.

Le condamné était éveillé et avait l'air hagard lorsqu'à six heures ce matin les géoliers pénétrent dans sa cellule en l'informant de faire ses derniers préparatifs. Crippen s'habilla lui-même, prenant beaucoup de soin à sa dernière toilette. A huit heures tous les préparatifs étant terminés il reçut la visite du Père Carey, l'aumonier de la prison, qui le confessa et lui donna les derniers sacrements.

Cette cérémonie accomplie l'exécuteur Ellis, accompagné de ses aides et de quelques fonctionnaires, pénétra dans la cellule et lia soigneusement les bras du condamné autour de son corps, puis le cortége se mit en marche vers la potence, dressée à quelques dizaines de pas seulemement de la porte de la cellule. Le condamné faible et chancelant était soutenu par le prêtre qui l'encourageait de ses exhortations.

Au pied de la potence Crippen eut une dernière défaillance et les aides de l'exécuteur durent le soutenir pendant qu'on lui passait le nœud coulant autour du cou et qu'on lui rabattait sur la tête le capuchon noir.

Les derniers détails ne durèrent que quelques secondes, et au moment où l'horloge de la prison frappait le premier coup de neuf heures, l'exécuteur retira le boulon qui retenait la trappe et le corps du condamné fut lancé dans le vide. La mort fut instantanée, la colonne vertébrale ayant été rompue par la chute.

Au même instant un drapeau noir était hissé sur le toit de la prison, annonçant à la foule que justice était faite. Lorsque la foule qui depuis le grand matin se pressait aux abords de la prison se fut un peu dispersée, les autorités firent afficher sur la porte un bulletin annonçant que:

"Le jugement rendu contre H. H. Crippen a été exécuté ce matin en présence du gouverneur de la prison, du shérif et du Père Carey."

Le certificat du médecin qui a constaté la mort a aussi été affiché.

Depuis le jour où la cour d'appel avait confirmé le jugement rendu contre lui, Crippen n'avait reçu dans sa cellule d'autres visites que celles de son avocat, M. Newton, de Ethel Clara Leneve et du Père Carey qui lui a prodigué les consolations de la religion. Aussi les rumeurs mises en circulation par certains journaux de Londres suivant lesquelles il aurait fait des aveux, sont-elles dénuées de fondement. Au contraire Crippen jusqu'à la dernière minute a maintenu son innocence.

La révolution au Mexique.

——o——

Eagle Pass, Texas, 23 nov.—Le leader des insurgés mexicains, M. Francesco Madero, a lancé aujourd'hui une proclamation déclarant que les étrangers n'avaient pas à redouter les attaques des révolutionnaires, que les banques ne seraient pas touchées et que le service des chemins de fer serait maintenu aussi régulièrement que possible.

"Ce mouvement, ajoute la proclamation, est seulement dirigé contre le tyran Diaz, et les Américains ainsi que les autres étrangers n'ont rien à craindre.

"Aucune maison de commerce étrangère ne sera inquiétée. Nous sommes opposés au despote et notre but vise à obtenir des droits constitutionnels."

A l'heure actuelle Madero est réfugié dans les montagnes à environ 50 milles de Ciudad Porfirio Diaz, où il mobilise ses partisans.

De nombreux détachements de soldats et gendarmes mexicains battent la campagne adjacente à la recherche des rebelles.

Los Angèles, 23 nov — M. Liosado Riters, un des rédacteurs du "Regeneracion", un journal récemment fondé par des libéraux mexicains réfugiés aux Etats-Unis, a déclaré hier soir que plusieurs milliers de libéraux se préparaient à passer la frontière pour aller porter leur concours aux insurgés.

El Paso, Texas, 23 nov — Un engagement assez vif, dont on ignore encore le résultat, a eu lieu ce matin à Santa Isabel, état de Chihuahua, entre des révolutionnaires et un détachement de troupes.

A Torreon le combat s'est poursuivi toute la nuit avec acharnement de part et d'autre et le nombre des morts et des blessés est passablement élevé.

Les révolutionnaires sont mal organisés, manquent de chefs, d'armes et de munitions.

Le service des trains, sur la ligne du Nord Ouest mexicain est interrompu et le transport des troupes ne s'effectue qu'avec une extrême lenteur.

Des réfugiés arrivés aujourd'hui de Torreon et de Gomez Palacio déclarent que le combat dans ces deux villes a été acharné, mais de courte durée. Le nombre des morts n'est pas connu.

Une dame américaine qui était en séjour à Torreon et qui est rentrée aujourd'hui aux Etats-Unis déclare qu'elle a été traitée avec une extrême courtoisie par les fonctionnaires mexicains.

Afin de la protéger contre toute attaque éventuelle deux gendarmes avaient été chargés de la garder en permanence et ne l'ont quittée qu'à la gare au moment où elle prenait place dans son train.

—El Paso, Texas, 23 novembre—M. G. H. McCoy, un ingénieur américain qui est arrivé dans la soirée de Mexico, rapporte que les groupes insurgés manquent de cohésion et d'organisation.

"J'ai étudié les forces militaires du Mexique, a dit M. McCoy, particulièrement les gendarmes, et je crois que le gouvernement parviendra à étouffer ce commencement de révolte en très peu de temps."

—Mexico, 23 novembre—La rumeur suivant laquelle les révolutionnaires auraient perpétré un attentat sur la personne du président Diaz est dénuée de fondement.

Le ministre des affaires étrangères, M. Creel, a annoncé ce matin que le président était en bonne santé et qu'il déplorait la mise en circulation de ces fausses rumeurs qui ne peuvent que causer du tort à la république.

——o——

Collision de deux vaisseaux.

New York, 23 novembre—Le steamer "Oceanic", de la ligne White Star, venant de Southampton, est entré en collision avec un remorqueur quand il remontait la baie ce matin.

L'accident a eu lieu au large de Robbin's Reef. L'"Oceanic" ne paraît pas avoir été sérieusement endommagé. Il s'est tenu près de l'autre bâtiment pour lui porter secours s'il était nécessaire.

Une des deux barges que traînait le remorqueur a été tellement avariée qu'elle est engagée à moitié dans l'eau.

On ne croit pas qu'il y ait eu de perte de vie.

——o——

INJECTION BROU

Prompt soulagement des Cas les plus obstinés sans inconvénient. Aucun autre traitement requis.

VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

AVIS AUX JEUNES FRANÇAIS

Formation de la Classe de 1910.

Les jeunes gens nés en 1890 appelés par leur âge à participer à la formation de la classe de 1910 et les omis des classes antérieures, sont invités, en vue de leur inscription sur les listes de recensement, à se présenter sans retard au Consulat, 306 Godchaux Building; ou, s'ils sont trop éloignés à signaler par lettre adressée à M. le consul général de France à la Nouvelle-Orléans, leur présence dans la circonscription consulaire.

Cette formalité doit être effective avant le 1er décembre prochain, dernier délai.